

PA

20.208

Médiathèque VS Mediathek



1010914040

ZINAL

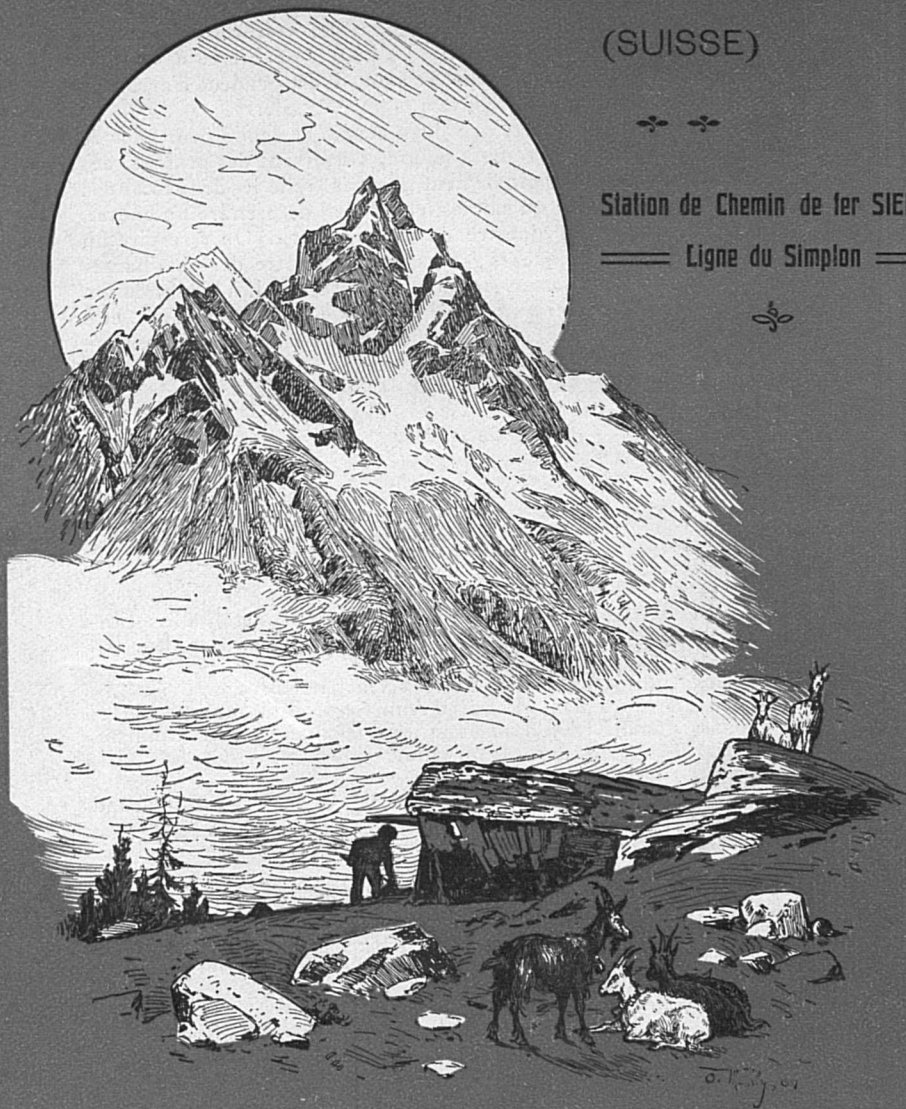
Val d'Anniviers, Valais

(SUISSE)



Station de Chemin de fer SIERRE

==== Ligne du Simplon ====



ZINAL

charmant et pittoresque hameau — le dernier du Val d'Anniviers — est situé à 1680 mètres d'altitude.

Entouré de riches prairies, de belles forêts, il est dominé par de grands glaciers et des pics nombreux, dont quelques-uns très élevés.

Pour se rendre à **Zinal**, on quitte le train à **Sierre** (Valais), d'où une route agréable, traversant un pays enchanteur et rempli d'imprévu, conduit à Vissoye (1230 m.) Si on le désire, des voitures confortables peuvent transporter les voyageurs en 3 1/2 heures de Sierre à Vissoye. Dans le fort de la saison, en juillet et août, il est prudent d'arrêter à l'avance les véhicules, que l'on trouve à la gare de Sierre.

Un marcheur un peu alerte met deux heures et demie pour aller de Vissoye à Zinal. Une jolie route à piéton, traversant des prairies, des forêts, des petits villages originalement groupés, relie les deux localités. — Les personnes fatiguées ou faibles feront bien de prendre un cheval.

Zinal est une station alpestre de premier rang. On y respire un air sain et pur. Les touristes s'y trouvent au centre des plus hautes montagnes, au pied des glaciers de Moming et de Zinal, à la bifurcation des voies conduisant à Zermatt par les cols de Durand et Trift, et à Evolène par le col de Torrent. Les alentours sont charmants. Les excursions et les promenades plus ou moins longues ou plus ou moins fatigantes sont légion.

Bibliographie.

M. Ulrich : Der Geltengrat, das Gérémente- und Bagnetal, dass Einfischtal und der Weissstörpass. Mitt. d. naturf. Gesellsch. Bd. III. Zurich 1853-55.

E. Desor : Les Anniviards. Revue Suisse. Neuchâtel 1855.

E. Javelle : Huit jours dans le val d'Anniviers. Bibl. universelle et revue Suisse, tome XLIX, Lausanne 1874. Souvenirs d'un alpiniste. *Schiess-Gemuseus* : Aus dem Einfischtal. Jahrb. S. A. C. Bd. XIII. Bern 1878.

G. Berndt : Das Val d'Anniviers. Gotha 1882. 55 S. Ergänzungsband Nr. 68 zu Petermanns Mitteilg.

Alf. Cérésolo : Le vieux Zinal et son premier registre. Semaine littéraire N° 449, p. 383 ff. Genève 1902.

F. O. Wolf : Die Täler von Turtmann und Einfisch. Europ. Wanderbilder, Nr. 108, 109, 110. Zürich, Orell Füssli.

Jegerlehner : Das Val d'Anniviers. Berne, 1904. A. Francke.

Tschudi, Bædeker, Joanne. Guides pour la Suisse.

Studer-Dübi. Ueber Eis und Schnee. Vol. II.

Weilenmann, Alpine Journal.

ZINAL
et ses environs

PA 20.208

GENÈVE
Imprimerie FROREISEN

—
1910



77/2207



En arrivant à Zinal (Pont de Prazlong).

ZINAL

et ses environs

La Société des Hôtels de Zinal est heureuse de reproduire, avec l'autorisation de l'auteur, l'article suivant, paru en 1899 dans « l'Echo des Alpes », (organe du C. A. S.), et, écrit par un vieil habitué de l'endroit.

De Sierre pour se rendre à Zinal il faut 6 à 7 heures de marche. En ayant soin de partir à 4 heures du matin, ce que je ne saurais trop recommander, on trouvera le trajet fort intéressant et varié. Si l'on va à pied il faut quitter Sierre de suite après l'église et en une demi-heure on est à Chippis; le sentier zigzague alors pour gagner la hauteur, rejoint la grande route qu'il coupe plusieurs fois, puis arrive au hameau de Niouc. On emploie jusqu'ici à peu près le même temps, plutôt moins, qu'une voiture suivant la route, soit cinq à six quarts d'heure.

Une demi-heure après Niouc, on est aux Pontis : deux grandes gorges qui coupent le flanc de la montagne et où la route est taillée dans le rocher à pic. De Vissoye (3 1/2 à 4 h. depuis Sierre) au travers d'une série de hameaux, le chemin est un peu monotone, mais il redevient ensuite plus varié. Trois quarts d'heure au dessus d'Ayer, nous passons près de la petite chapelle de Saint Laurent, puis débouchons dans un tranquille vallon parsemé de nombreux chalets, ceux de Mottec d'où l'on voit, chose curieuse, l'extrême pointe du Cervin, puis ceux de Prazlong ; encore 30 m. de montée et nous voici subitement à Zinal.

Nous avons alors le choix entre trois hôtels : des Diablons, du Mt-Durand, du Besso. — Un médecin est attaché aux hôtels. En outre, il y a un café-restaurant, un bazar où l'on trouve tout ce dont on peut avoir besoin et enfin un cordonnier. — Poste, télégraphe et téléphone.

Comme guides nous n'aurons aussi que l'embarras du choix.

Les Anniviards forment une jolie population, riche et indépendante¹. Ils mènent une vie nomade assez particulière.

Possesseurs de passablement de bétail et de vignobles à Sierre leur préoccupation sera donc à la fois la culture de leurs vignes, celle de leurs champs, et l'alimentation de leur bétail. Pour ce dernier, au lieu de transporter leurs foin, il font voyager l'animal lui-même ; cela les oblige par contre à avoir des chalets un peu partout, et on calcule qu'en moyenne chaque famille possède une dizaine de chalets et « grangeons. »

Leur champ d'action peut se subdiviser en quatre stations différentes :

1° La *ville* de Sierre et ses environs où la grande majorité de la population anniviarde se trouve en mars et avril pour labourer et tailler la vigne, ainsi qu'en automne pour les vendanges. Pendant ce temps les instituteurs tiennent aussi leur école à Sierre. — 2° Les *villages* (Vissoye, St-Luc, Pensec, Mayoux, Saint-Jean, Quimet, Mission, Grimentz, Ayer, etc.), où la population réside

¹ Voir l'ouvrage du Dr Jeggerlehner. (Das Val d'Anniviers, Berne 1904).

principalement de mai à mi-décembre, sauf pendant deux semaines en été. C'est naturellement autour des villages que sont les champs cultivés. — 3° Les *Mayens*, si nombreux que je préfère ne citer que ceux qui dépendent d'Ayer et de Zinal. Ce sont ceux de Barnauja¹ (1880^m), Mijonnettes², Mottec (1560^m), Prazlong (1570^m), la Bouillette³ (1669^m), Zinal, Barma (1684^m), Prazbey⁴, l'Arolec⁵, Szapec⁶ (1904^m), etc. La population s'y trouve rassemblée deux fois par an; une fois en été, seulement pendant une quinzaine de jours, pour faire les foins, à un moment fixé par le conseil de commune,

comme dans le canton de Vaud pour les vendanges; et une autre fois en hiver, de mi-décembre à fin février, pour y « manger le foin, » comme ils



L'ancienne chapelle, Zinal.

¹ Pour la compréhension de cet article il est *nécessaire* d'avoir la carte (atlas Siegfried) sous les yeux. La feuille 487 indique "Barneuza", mais les gens du pays prononcent "Barnauja." Les mayens sont au-dessous de l'Alpe.

² Misonette de la feuille 487.

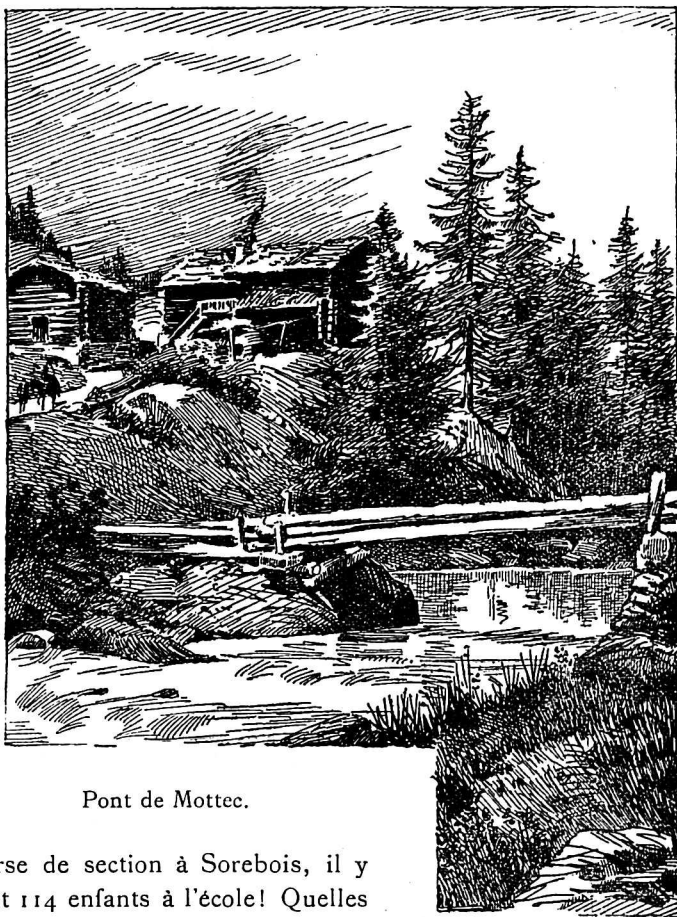
³ Un peu en dessous de Zinal, à la cote 1669, feuille 487.

⁴ Au-dessus de la chapelle de St-Laurent.

⁵ Petit alpage sur la rive droite de la Navizence, moitié sur la feuille 487 et moitié sur 528.

⁶ En dessous de l'alpage Sorebois, à la cote 1904, feuille 487. Prononcer le Sz comme le Th anglais; de même pour Zirouc de la feuille 487, Cösza de Maya, etc.

disent si gentiment. A ce moment-là de l'année nous trouverons, perdue dans les neiges, toute une joyeuse population de 600 à 650 habitants. En janvier 1897, quand nous fûmes à Zinal pour la



Pont de Mottec.

course de section à Sorebois, il y avait 114 enfants à l'école! Quelles parties de luges et quelles mines roses et joufflues! Et l'enseignement, combien patriarcal! Pour en avoir une idée il suffit de savoir que l'école ne possède pas de moyens d'éclairage, ni d'argent pour s'en procurer, de sorte que le matin, de vive nuit, l'instituteur parle à ses enfants dans l'obscurité, jusqu'au moment où le jour se levant on peut se remettre à

lire ou à écrire! — 4° Les *Alpes* (montagnes, alpages), situées aux altitudes de 2000 à 2600^m et où la population ne va qu'exceptionnellement pour visiter son bétail.

Ce dernier est tout aussi nomade que la population. Il se trouve naturellement en août dans les pâturages supérieurs, dont il descend aux inférieurs fin août, puis aux mayens, et finalement aux villages, à mesure que l'herbe verte disparaît dans les hauteurs. A la mi-décembre il remonte aux mayens, cette fois avec la population, qui vit alors de son lait; fin février tous redescendent



Dans le village, Zinal.

(A gauche, la première auberge construite vers 1857).

aux villages, où le bétail reste jusqu'au printemps. A ce moment, et à mesure que l'herbe reverdit sur les hauteurs, les troupeaux recommencent leur mouvement ascendant pour venir le terminer en août aux alpages supérieurs.

Telle est en trop peu de mots la vie de cette population anniviarde à laquelle on s'affectionne rapidement.

A première vue Zinal plait généralement peu. Patience ! Il suffit de deux ou trois jours de beau temps, *bien employés à monter s'entend*, les avis deviennent unanimes et chacun découvre de soi-même le trait saillant de Zinal : très grande abondance de points de vue charmants, ainsi que de courses avec vues grandioses. Soit dit aussi que l'on commet une grande erreur en supposant le mois d'août être le plus favorable pour visiter Zinal. Au contraire, le commencement et la fin de la saison sont bien plus propices. De fin mai au 15 juillet on voit se développer une admirable floraison ; c'est le moment où la gaité rayonne de partout. Tandis qu'en automne on jouit des impressions les plus artistiques, du fait des effets merveilleux de lumières et de colorations, propres à l'atmosphère de cette époque.

Promenades autour de Zinal.

Zinal est grand ! Grand non seulement au figuré, mais aussi d'une manière absolue ; il y a place pour beaucoup d'amoureux de la nature alpestre, si pure ; assez de place pour que les touristes puissent se promener de droite et de gauche, sans se gêner réciproquement, sans perdre la sensation de la solitude si calmante et si douce, faisant contraste avec la foule des villes.

Sous ce rapport et sous bien d'autres, Zinal a la prépondérance sur presque tous les centres alpins. La meilleure preuve en est qu'on peut y faire six séjours et pourtant ne pas encore tout connaître ; bien entendu six séjours employés consciencieusement à explorer la contrée.



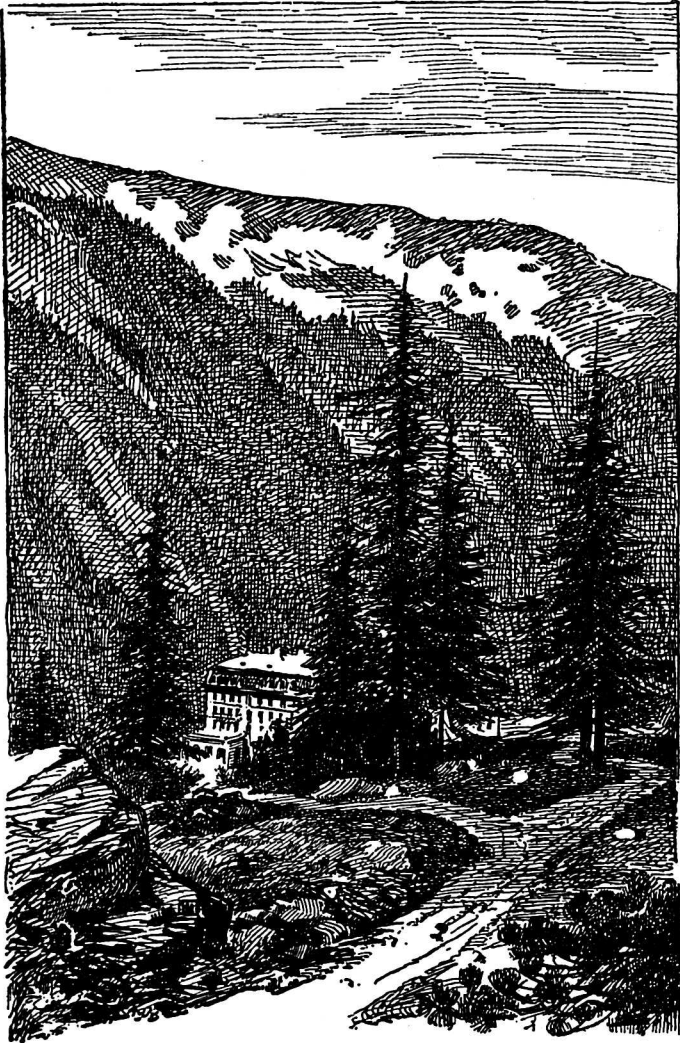
A ce propos, qu'il me soit permis ici d'insister sur l'importance énorme qu'il y a, si l'on veut retirer de la montagne toutes les multiples jouissances et tout le bien physique et moral qu'elle peut donner, à l'explorer dans tous les sens, à ne pas laisser la paresse nous retenir près de l'Hôtel, mais aller *partout*. Vous ne vous figurez pas combien d'imprévu et combien de beaux points de vue vous trouverez ainsi sur votre chemin ! La nature est inépuisable.

Et il n'est pas nécessaire d'aller loin pour cela ; celui qui malheureusement ne *peut* pas se fatiguer et monter haut, trouvera aussi, en les cherchant, des souvenirs de quoi rentrer heureux chez lui. Seuls, les paresseux qui ne *veulent* pas monter ne fût-ce que $\frac{1}{4}$ d'heure, se plaindront : ce sera leur punition équitable.

Convaincue que c'est en bien explorant le pays, qu'on en reviendra satisfait, la Société des hôtels de Zinal a tout organisé chez elle dans le but de faciliter à tous leurs courses ou leurs promenades : elle distribue ce présent guide à chacun qui le demande ; elle dispose de trois hôtels de prix et de comforts différents : elle a installé une chambre noire pour les photographes ; et comme plus vous partirez tôt le matin, plus vous en serez content..... ensuite, elle a arrangé un service spécial permettant de prendre le premier déjeuner aussitôt qu'on le désire ; bref ! elle tient compte de tous les desiderata équitables que les touristes peuvent avoir.

Par promenades j'entends les excursions d'une demi-journée au plus. Elles sont très nombreuses, mais comme la plupart peuvent être faites sans autres indications que celles des cartes (atlas Siegfried, feuilles 487 et 528), j'en dirai peu de chose. Une promenade découverte par soi-même a souvent plus de charme que celle imposée par la routine. Je voudrais n'en parler que juste assez pour en donner l'envie, ou permettre d'éviter quelque trajet ennuyeux.

La vallée se dirigeant du Sud au Nord, nous pourrions, pour ces promenades, choisir selon nos goûts le côté au soleil ou celui à l'ombre, Comme intérêt ces deux flancs se valent du reste à peu



Alentours des hôtels, Zinal.

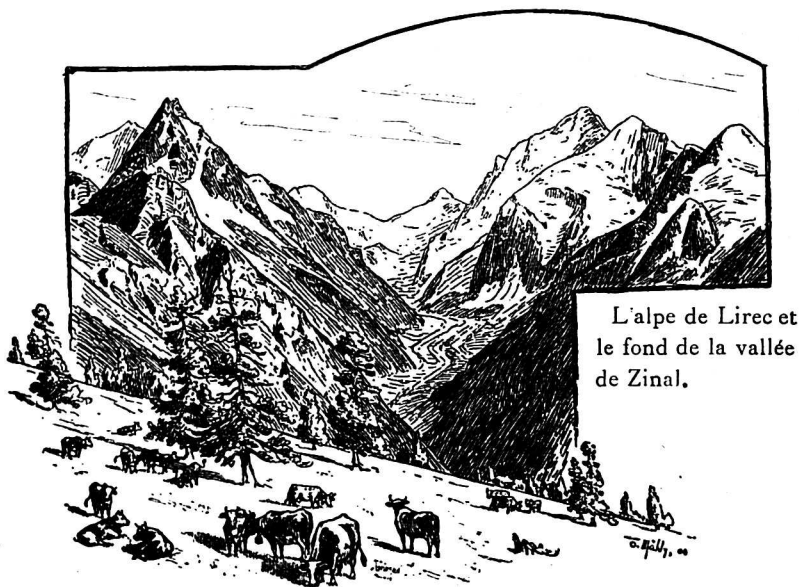
près. Du versant occidental l'œil se porte de suite et plus volontiers sur les hauts sommets du Rothhorn, du Weisshorn, du Besso, etc., tandis que du flanc oriental l'attrait réside plutôt dans les multiples détails des premiers plans, couronnés il est vrai par les beaux

sommets de la Dent-Blanche, du Grand-Cornier, du Pigne de la Lée et de Garde Bordon.

Barnauja. Allons-y par Prazlong, si vous voulez bien et pour cela reprenons le chemin par lequel nous sommes arrivés à Zinal ; nous atteignons après quelques minutes le petit hameau de la Bouillette (1669 m.), si joli le matin au soleil levant ou le soir à la tombée du jour ; voici Prazlong, puis le pont que nous laissons cette fois à notre gauche pour continuer à suivre la rive droite du torrent jusqu'au site pittoresque du pont de Mottec. Là, nous trouvons un sentier partiellement marqué sur la carte, qui va passer un peu au-dessus de Mijonettes et monte à droite dans la forêt. Après une petite heure d'ascension nous arrivons dans les pâturages fleuris de Barnauja, que nous continuons à remonter pendant une forte demi-heure, jusqu'à un bon sentier à peu près horizontal, qui à droite nous amène en quelques minutes aux chalets supérieurs (2266 m.). Point de vue très beau dans sa simplicité : au premier plan une pelouse avec une croix, puis les chalets se profilant sur le fond de la vallée et les hauts sommets de la chaîne du Grand-Cornier. — C'est ici qu'on passe quand de Zinal on veut aller à l'Hôtel du Weissshorn, situé au-dessus de Vissoye, et dans ce cas on prend le sentier par lequel nous allons rentrer à Zinal. Cinq minutes au Sud-Est des chalets que nous abandonnons, nous trouvons un pont sur le ruisseau ; le sentier, marqué sur la carte, nous conduit, au travers d'un vrai tapis de fleurs à peu près horizontalement jusqu'à l'alpe de Lirec, d'où en moins de trois quarts d'heure nous descendons droit à l'hôtel, enchantés de notre tournée. La vue qu'on a du sentier entre Barnauja et Lirec est merveilleuse l'après-midi.

Alpages de Lirec. Nous reprenons le chemin précédent, que l'on manque facilement à la montée, quelques minutes au-dessus des hôtels, à la bifurcation où il tire horizontalement à gauche et traverse le premier ruisseau ; cinq minutes encore et nous en traversons un second, celui qui descend de Lirec. Ce sentier n'est pas marqué sur la feuille 528 de l'A. S., mais bien sur la feuille 487 ! De là nous zigzaguons au travers d'une ravissante forêt de mélèzes, la forêt lumineuse où pénètre assez de soleil pour dorer les

troncs des arbres. Moment trop court malheureusement; nous arrivons au pâturage et en une heure depuis l'hôtel nous sommes de nouveau à l'entrée du sentier de Barnauja. Nous continuons cette fois à monter, en obliquant plus haut sur la droite et, cueillant une fleur de ci, une fleur de là, sans cela la montée nous paraîtrait un peu longue, nous arrivons en deux heures et demie dans les combes supérieures de l'alpe de Lirec, où nous sommes largement récompensés de notre peine. De nouveau une vue très simple,



L'alpe de Lirec et
le fond de la vallée
de Zinal.

mais très belle. Petite course à ne faire cependant que par le beau temps, car la vue en est le but principal. D'ici nous pouvons à volonté rentrer par l'Arolec ou par Tracuit. Dans ce dernier cas nous descendons au Sud en obliquant de manière à nous rapprocher peu à peu de la limite supérieure des forêts et nous rejoignons ainsi un sentier qui longe la montagne; ce sentier, après avoir traversé plusieurs ravines, nous conduira en une heure jusqu'au chemin à mulet qui de Composzana (2582 m.) descend à Tracuit (2060 m.). De là, en 35 minutes, nous rentrons facilement à Zinal.

Si de Lirec nous préférons rentrer par l'Arolec, nous descendrons par où nous sommes montés, jusqu'au chalet inférieur, où nous trouverons un sentier traversant le ruisseau et se dirigeant au Sud¹. Il nous amène en quelques minutes dans la plus ravissante forêt que je connaisse.

Représentez-vous une pente rapide parsemée de gros blocs épars ménageant des recoins plus ou moins grands, les uns tapissés de gazons, les autres de fleurs diverses comme le géranium de Saas ou l'églatier sans épine, d'autres de mousses et d'épais buissons de rhododendrons; au milieu de tout cela des mélèzes au feuillage délicat, aux troncs tantôt élancés, tantôt tourmentés, et des aroles d'un vert sombre, largement espacés, afin de laisser le regard errer sur les hauts sommets neigeux qui se profilent entre les arbres sur le ciel bleu. Vous comprendrez que l'on retourne souvent à ce site délicieux, dont l'aspect, au commencement de juillet, au moment de la floraison des rhododendrons est unique, à cet endroit fait pour les heures où l'on aime à se sentir seul; on est près de l'hôtel et pourtant loin de la foule. A errer au hasard, en haut, en bas, au milieu de fleurs, à contempler la vue au travers des arbres, à se choisir un nid pour lire un moment dans le silence de la montagne, les heures passent comme en un rêve et le souvenir de ces moments se grave à tout jamais dans la mémoire.

Pour rentrer à Zinal, nous n'avons qu'à continuer le sentier qui nous a conduit ici et en trois minutes nous arrivons aux chalets supérieurs d'Arolec, situés au sommet de ce petit pâturage où pullulent les orchis-vanille. La carte ne donne pas de nom à cet alpage, mais elle l'indique cependant. ainsi que les chalets, entre l'alpe de Lirec et celle de Cottier, une moitié sur la feuille 487 et l'autre sur la feuille 528².

¹ On peut aussi pénétrer dans la forêt par le haut, mais il n'y a pas de sentier bien tracé.

² Cette terminaison en "ec" se retrouve fréquemment dans la vallée et d'après ce que m'a dit M. Joachim Peter, instituteur et président de la commune, elle me semble avoir une analogie avec le "uig" allemand ("sonnig," qui est au soleil, etc., etc.), ainsi dans les noms Arolec, Rotzec, Vernec, Biolec.

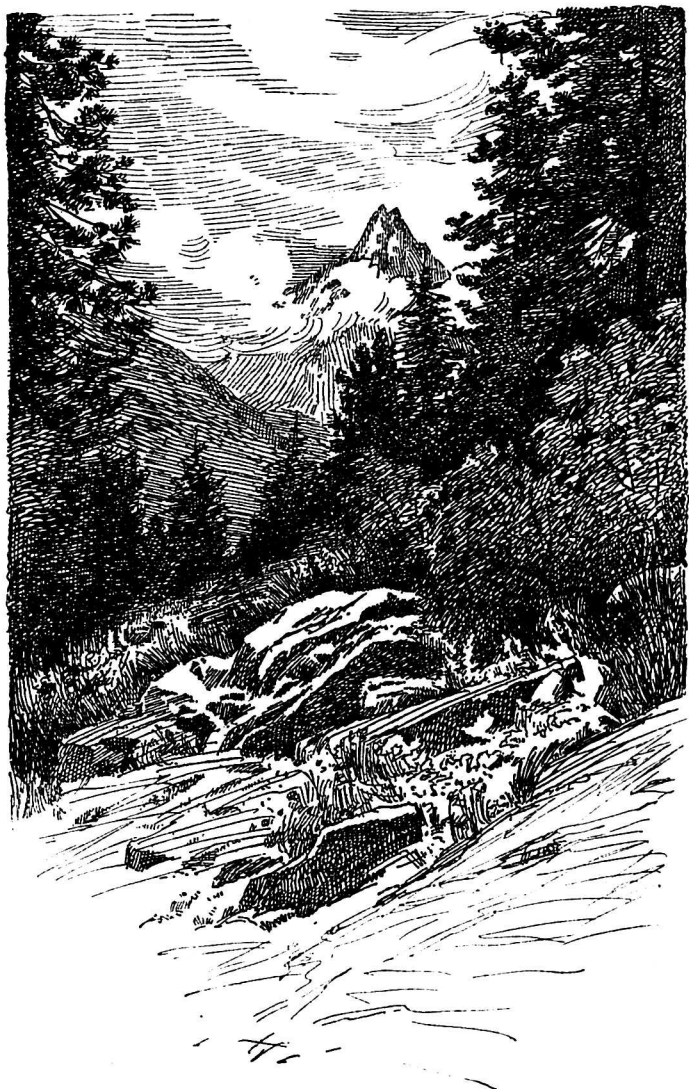
D'ici nous voyons les hôtels au-dessous de nous et après quelques tâtonnements nous trouvons sur la gauche un petit sentier qui nous fait rentrer directement chez nous.

Alpes de Cottier et de Tracuit : A trois minutes plus haut que l'hôtel commence une jolie petite forêt de mélèzes où l'on va souvent se reposer ou lire un moment. Immédiatement au dessus un charmant plateau avec quelques chalets : c'est Prazlonzet. Plus haut le pâturage monte en pente régulière ; si nous faisons comme lui nous arrivons en une forte heure aux chalets supérieurs de Cottier. Inutile de vous dire que belle est la vue, c'est évidemment la même des diverses alpages de ce flanc de la vallée ; il n'y a que les premiers plans qui changent. Nous pouvons d'ici comme de Lirec, rejoindre Tracuit et cela ou bien en continuant à monter jusqu'au sentier venant du haut de Lirec, ou bien d'une manière un peu moins facile, mais plus jolie, en traversant 20 mètres au dessus du chalet la grande ravine que l'on a à sa droite ; il n'y a, à cet endroit, d'abord que quelques traces de pas qui se transforment en un petit sentier dès qu'on a passé sur la rive gauche du ruisseau. Ce petit sentier circule entre les blocs moussus et les aroles et nous fait remonter peu à peu jusqu'à la trace qui vient de Lirec, laquelle nous amène bientôt à Tracuit, puis à Zinal.

Forêt du Petit Tracuit (Chingouriri). Entre l'alpe de Cottier et celle de Tracuit se trouve, coupée par le Péteret, une forêt dans le genre de celle de l'Arolec. Moins riche en fraîches « cachettes » dans les rhododendrons et la mousse, elle l'est par contre plus encore en échappées de vues où les aroles et les mélèzes semblent avoir été plantés expressément dans le but d'encadrer un tableau. Je ne saurais donc trop la recommander comme lieu de flânerie, où l'on ne peut faire autrement que de s'arrêter à chaque instant pour admirer de nouveau le paysage changeant.

La manière la plus agréable d'y parvenir, consiste à prendre le sentier qui remonte derrière l'hôtel Durand, tire à droite au premier chalet, traverse un ruisseau, puis franchit cinq minutes plus loin la ravine de Péteret ; on remonte alors dans les mélèzes qui bordent la rive gauche de celui-ci, pour obliquer finalement à

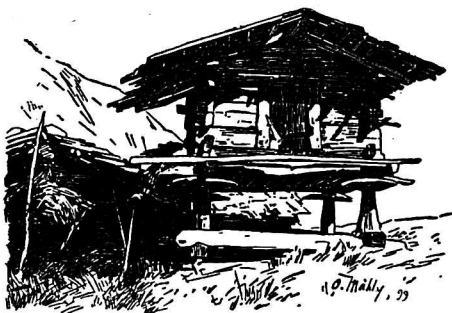
droite de manière à atteindre le haut des gazons à l'endroit où se trouve sur la carte le « e » du mot « de » (Zinal). Depuis là le sentier est relativement bien marqué (1 $\frac{1}{2}$ h.)



Près de Plänna-jaux. (Environs de Zinal.)

Côsza de Maya, Roc de la Vache et Composzana. Pour cette petite course, partons très tôt le matin, sinon prenons des vivres avec nous pour ne rentrer que le soir. Nous remontons cette fois le village de Zinal et restons constamment sur la rive droite de la Navizence; le sentier n'est pas indiqué sur la carte. En trois quarts d'heure nous sommes au fond de la vallée, non loin de l'entrée de la gorge par où débouche la Navizence. Là le sentier commence à monter et va passer successivement auprès de trois chalets marqués sur la carte, vis-à-vis de la cote 1752 indiquée sur l'autre rive de la vallée. De cet endroit, appelé Côsza de Maya et d'où la vue est très jolie, part à droite une trace de sentier à peine visible et qui, en zigzag, franchit la paroi de rochers coupée de vires gazonnées, où fleurissent les grandes ancolies. Ce passage, appelé le « pas du chasseur, » difficile à trouver, scabreux même en certains endroits, conduit directement à l'alpe d'Arpitettaz. Aujourd'hui nous ne le prenons pas, nous le laissons à droite et remontons le sentier assez mal tracé qui gravit en lacets les pentes rapides de gazon et nous mène dans la direction du Roc de la Vache. Beaucoup de lys blancs. Nous arrivons ainsi en 45 minutes sur les pâturages supérieurs de l'alpe d'Arpitettaz d'où nous voyons tout près devant nous le grandiose cirque du glacier de Moming¹, dominé par le Rothhorn et par le Besso. Encore une fois 45 minutes et nous sommes sur le Roc de la Vache (2587 m.). Vu de Zinal il paraît être un assez joli sommet, mais nous nous apercevons maintenant que ce n'est en réalité que le bout d'une arête descendant de la pointe d'Arpitettaz, arête coupée brusquement par un à-pic de rocher dominant Zinal. Si, après avoir longuement contemplé la vue des sommets du fond de la vallée, nous lui tournons le dos, nous avons devant nous les Diablons et précisément l'arête par laquelle on y monte généralement. A nos pieds un pâturage, celui de Composzana, où nous pourrions trouver de l'excellent lait. Plus à gauche et plus bas nous voyons le large sentier par où nous regagnerons l'hôtel; il est indiqué sur la carte, quoique un peu fautivement dans la partie qui touche Zinal,

¹ Au centre de ce glacier la carte indique un cote de 3822 : c'est 3322 qu'il faut lire.



A Zinal.

et en une heure et demie sans nous presser, nous serons ainsi chez nous.

Si l'on préférerait renverser le sens de cette petite course, il serait peu facile de trouver le point où il faut quitter l'alpage supérieur d'Arpitettaz

pour descendre sur Côtza de Maya. Si on ne le trouvait pas, il faudrait alors poursuivre jusque près du bas de l'alpe, d'où un sentier long et ennuyeux nous conduirait, en traversant la moraine terminale du glacier Durand, jusque sur le chemin de la cabane Mountet.

Alpe de la Lée. Pour être de retour à midi partons de très bonne heure, à 5 heures au plus tard. Le sentier que nous prendrons est, jusqu'au fond de la vallée, fort bien marqué sur la carte et sur le terrain. Arrivé à l'altitude de 1880 mètres environ, un peu au-dessus d'un chalet blanc ¹ qui est la fromagerie de l'alpe de la Lée, il se bifurque (1 h. 15 m. depuis l'hôtel). La trace d'en bas s'en va à la cabane de Mountet, celle d'en haut est la nôtre aujourd'hui. Après 30 m. de montée, nouvelle bifurcation; le sentier de gauche se dirige vers le chalet coté 2188, tandis que nous, qui désirons trouver non seulement le point de vue le plus favorable, mais aussi du lait pour nous réconforter (ce serait pécher que de négliger un seul des si nombreux plaisirs de la montagne!) nous prenons à droite et débouchons 15 m. plus tard sur l'alpe fleurie. Encore 30 m. et après avoir croisé le mulet qui descend les fromages, accompagné du pâtre portant pendue à son épaule la clef monumentale de la fromagerie, nous arrivons aux chalets supérieurs.

Si l'on tient plus à la vue qu'à la présence du bétail et des

¹ Le sentier de l'alpe d'Arpitettaz y passe.

vachers, on peut en débouchant au bas de l'alpe tirer plus à droite, de matière à arriver sur l'arête qui enferme le pâturage au Nord; nous dominerons ainsi directement le vallon de Zinal et aurons sur le cirque du glacier de Moming une vue encore plus belle que des chalets, ce qui n'est pas peu dire. Dans ces conditions une heure s'écoule trop rapidement et cependant à 10 heures il nous faut songer au retour si nous voulons rentrer pour midi sans nous presser.

Alpes de Singline et de Sorebois. Plusieurs sentiers peuvent nous y mener. Le plus au Sud est marqué très exactement sur la carte; il quitte, immédiatement après le pont, le chemin qui de Zinal va à Barma, passe au chalet coté 1994 m.. puis vient déboucher sur le pâturage supérieur à l'altitude de 2130 m. (1 h. $\frac{1}{2}$ m.). Du chalet 1994 part à droite, à peu près horizontalement, un très joli petit sentier, qui circule sur le flanc de la montagne au milieu des rhododendrons, puis vient aboutir, après trois quarts d'heure, à l'extrémité inférieure sud du pâturage Sorebois, non loin du chalet coté 2149 m. sur la feuille 487 de l'A. S.

Ceux que n'effrayent pas les montées raides et quelques passages peu faciles, peuvent rejoindre directement ce sentier entre Singline et Sorebois: il suffit de monter tout droit vis-à-vis de l'hôtel en passant au grand rocher généralement désigné à Zinal sous le nom prétentieux de Belvédère. C'est ce trajet que quelques messieurs anglais avaient choisi en 1895 pour instituer un concours de vitesse entre les guides présents à l'hôtel; ces derniers devaient monter jusque sur le pâturage de Singline à l'altitude de 2130 mètres et redescendre dans le moins de temps possible. Celui qui a obtenu le premier prix a effectué la montée de ces 460 m. de hauteur verticale en 27 minutes et la descente en 16 minutes! Jeu bien dangereux.

Le sentier qui de Zinal va au pâturage de Sorebois traverse la Navizence au pont de Barmetta au dessous de l'hôtel, puis tire à droite. Après quelques minutes première bifurcation: prendre à gauche; puis une seconde, prendre encore à gauche. Finalement troisième bifurcation, cette fois-ci les deux traces peuvent nous servir. Les amateurs de sentiers quelque peu raides, ainsi que

ceux qui ont l'intention d'aller ensuite du côté de Singline, prendront encore une fois à gauche et arriveront au chalet coté 2149 m. (feuille 487 de l'A. S.). (1 h.) Par contre ceux qui vont à la Corne de Sorebois, prendront à droite et parviendront en quelques minutes à un joli groupe de chalets, habités en hiver, appelé Szapec (1904 m.), $\frac{3}{4}$ h. d'où l'on peut à volonté, par un petit sentier rapide, gagner directement l'alpage Sorebois, ou bien aussi continuer en oblique et rejoindre le chemin qui de Saint-Laurent permet au bétail d'arriver au pâturage.

Grimentz. Promenade où les jolis points de vue abondent ; à conseiller surtout par le beau temps, car c'est le soleil qui donne



Chapelle St-Laurent.

leur valeur à ces sites pittoresques. Nous partons comme pour abandonner notre cher Zinal et à mi-chemin entre la chapelle de Saint-Laurent et le Pont du Bois, nous trouvons à gauche un sentier horizontal qui en cinq quarts d'heure nous amènera à Grimentz (2 h. 15 m. depuis Zinal). Il circule tantôt dans la forêt, tantôt à la lisière de celle-ci, le long d'un bisse gazouillant. A mi-distance entre Saint-Laurent et Grimentz, une bifurcation où l'on doit prendre à gauche.

Grimentz avec ses hauts chalets ornés de curieuses inscriptions, vaut la peine d'être examiné avec soin ; nous pouvons, si nous le voulons, déjeuner

à l'hôtel des Becs Bosson et ne rentrer que le soir de manière à n'avoir pas à remonter de Prazlong à Zinal au soleil.

COURSES.

Pointe de la Forcletta (3080^m) et Roc de Budri (3076^m) : De Barnauja continuer le sentier pour l'hôtel Weisshorn jusqu'aux chalets 2340^m; monter à Plan Torrent 2518^m, puis par des gazons et pentes d'éboulis arriver au col entre les deux sommets. De là, par les arêtes, on atteint peu facilement la Pointe de la Forcletta, ou facilement le Roc de Budri. Vue forte belle et intéressante. Fleurs nombreuses. 6 heures. Littérature : *Echo des Alpes* 1899, page 109.

Frilihorn (3101^m) : De Bainauja monter par le vallon à l'Est. Gazons, rocailles, facile. 5 heures.

Diablons : Trois sommets formant chaîne : sommet Sud, dit « Diablons des dames », 3540^m, est facile à atteindre de Composzana par l'arête Ouest; attaquer celle-ci par la gauche. 5 heures. Sommet principal, (central 3605^m sur la feuille 487 de l'A. S., ou 3612^m sur la feuille 528). Facile à atteindre, pour qui n'a pas le vertige, depuis le sommet Sud, par l'arête. 1/2 heure depuis ce dernier. — Sommet Nord (3596^m); peut être atteint sans grandes difficultés, soit en escaladant l'arête Nord depuis Lirec, 5-6 heures, soit par l'arête Ouest en venant de Tracuit, soit difficilement par l'arête Sud en venant du sommet principal (1-2 heures depuis ce dernier). La traversée des trois pointes, course fort intéressante, s'effectue le mieux en montant au sommet Nord et descendant du sommet Sud. — Vue particulièrement belle, panorama à triple effet (grands sommets glaciaires à proximité, vallées verdoyantes, vastes horizons lointains). Littérature : *Annuaire du C. A. F.* 1893, p. 15; Studer¹ II, p. 538; *Echo* 1899, p. 111.

¹ Soit l'ouvrage Ueber Eis und Schnee von G. Studer umgearbeitet von A. Wæber und A. Dübi.

Crête de Millon (3698^m) et **Bieshorn** (4161^m). Du col de Traucuit, au pied Sud des Diablons, ces deux sommets se laissent très facilement atteindre quand la neige est bonne. La vue du Bieshorn est exceptionnellement belle. A Zinal, où l'élément anglais a longtemps dominé, ce sommet est aussi désigné sous le nom de **Pointe Burnaby**. Litt. *Annuaire C. A. F.* 1893. p. 10. (7-8 h.)



Pointe d'Arpitettaz, vue du haut de Composzana.

Pointe d'Arpitettaz (3140^m). a) Par l'alpe d'Arpitettaz, puis la combe de gros éboulis, située à l'Ouest entre les deux arêtes se terminant aux points cotés 2818 et 3004 ¹.

Facile, mais monotone. 4 heures.

b) De Composzana gagner le névé situé au Nord-Est du sommet, puis obliquer à droite et atteindre l'arête Nord qu'on escalade jusqu'au sommet. Grimpée intéressante, belle vue limitée. 5 heures. Litt. *Ann. C. A. F.* 1893, p. 12; *Echo* 1899, p. 113.

¹ Ce chiffre est faux et doit être abaissé à 2530 environ.

Weisshorn (4512^m) : a) Bivouac au col de Tracuit, puis, par l'arête Nord, au sommet. Très difficile. Litt. Biehly Jahrbuch S. A. C. XXXIV, p. 78. — b) Bivouac au Leisse; escalade difficile de l'arête Ouest aboutissant au point 4334^m, puis, par l'arête Nord, au sommet. 800 mètres de cordes placées par les guides de Zinal. Très fatigant à la montée.

Cabane du Mountet (2888^m) : Le passage le plus favorable n'est pas si facile à trouver qu'on le croit généralement. Le sentier à mulet bifurque de celui de La Lée à Vichesso et vient plus haut aboutir à la moraine latérale du glacier Durand. Remonter celui-ci jusqu'à l'altitude de 2640^m, puis au travers de gros blocs, par un sentier très rapide, arriver à la cabane. 4-5 heures. On a, avec raison, beaucoup vanté la vue de Mountet; c'est donc un but



La cabane de Mountet.

de course à recommander très vivement, mais en spécifiant bien que *les cabanes du S. A. C. n'ont pas été créées pour cela*, mais seulement afin de faciliter les grandes ascensions, en vue desquelles



Le Besso et Zinal.

il est nécessaire de dormir le plus haut et le moins mal possible. Donc partir de Zinal pour cette course le matin à 5 heures au plus tard, afin d'arriver là-haut avant la grosse chaleur et de pouvoir s'y reposer longtemps. Repartir à 2 ¹/₂ heures et rentrer à l'hôtel pour souper et y bien dormir! Sauf exceptions, les cabanes appartiennent pour la nuit aux seuls ascensionnistes. Litt. Ann. C. A. F. 1893, p. 21; *Echo* 1899, p. 114.

Le Besso (3675^m) : a) De la cabane, par la moraine, monter au petit col de la Forclaz, descendre sur le glacier du Besso¹, le traverser pour atteindre le pied de la paroi de rochers au Sud-Ouest du sommet. Escalader la cheminée (difficile s'il y a du verglas), puis en tenant la gauche, atteindre un large couloir par lequel on arrive sur l'arête Sud; la suivre jusqu'au sommet principal. On peut de celui-ci atteindre aussi le sommet Nord. Intéressante escalade de rochers, sans réelles difficultés pour un grimpeur exercé. Vue exceptionnellement belle. 3 1/2 à 4 1/2 heures depuis le Mountet. — b) L'ascension du Besso s'effectue également très bien en partant de Zinal; au-dessus du Grepon prendre à gauche pour monter directement au glacier du Besso. 6 heures. — c) De Zinal, par le bas de l'arête Nord, le glacier de Moming, puis la face Est. Passage difficile à trouver et n'offrant pas d'avantages directs. 7 heures. Litt. Studer, p. 542²; *Ann. C. A. F.* 1893, p. 18; *Jahrbuch S. A. C.*, XXVI, p. 193-196; *Echo* 1898, p. 116.

Blanc de Moming (3682^m) : Atteindre l'arête Est et par celle-ci le sommet. Facile, peu intéressant. 3 heures de la cabane. On doit pouvoir l'atteindre aussi depuis le col de la Forclaz.

Rothhorn (4223^m) : Du Mountet passer sous le Blanc, atteindre l'Epaule (4065^m), puis, par l'arête Nord, le sommet. Très belle escalade, très difficile quand il y a du verglas et de la neige fraîche. 5-7 heures de la cabane. Litt. *Echo* 1873, p. 218; 1887, p. 37; 1896, p. 177; Studer, p. 256.

Triftjoch (3540^m) et **Trifthorn** (3737^m) : Du Mountet traverser le glacier pour atteindre le couloir sous le col; escalader les rochers de l'éperon à gauche et revenir en haut à droite sur le col. 2-3 heures de la cabane. De ce dernier, par la face et l'arête Sud, grimper au sommet. 2 heures depuis le col. Difficile, intéressant, belle vue. Litt. *Jahrbuch S. A. C.*, XXVI, p. 186; Studer, p. 495.

¹ Dont la forme et les dimensions sont fausses sur la carte.

² Laisse à désirer dans ses indications topographiques; en outre, Georges Peter, chasseur de Zinal, a atteint les deux sommets déjà vers 1852; la première ascension touristique est donc celle de Weilenmann.

Obergabelhorn (4073^m) : Du pied (à droite) de l'arête regardant le Mountet, remonter celle-ci jusqu'au sommet (pente 86 %). Difficile, intéressant, très belle vue. 6-8 heures de la cabane. Litt. Studer, p. 332.

Col (3474^m) et **Mont-Durand** (3744^m), **Pointe de Zinal** (3806^m) : Depuis la cabane, par une grande courbe à gauche, atteindre le pied Est du Roc Noir¹; le suivre à droite, puis, une fois sur le plateau (3300^m) obliquer à gauche contre le col. Rimaye souvent difficile à franchir, suivie d'une pente de glace très raide à tailler pour arriver au col. 3 1/2 heures de la cabane. Vue saisissante sur le Cervin et la Dent Blanche. — Du col on atteint facilement le Mont-Durand (1 h.) ou plus difficilement la Pointe de Zinal (2 h.). Litt. *Ann. C. A. F.* 1893, p. 24 et 27; Studer, p. 453 et 481; *Echo* 1872, p. 237; 1899, p. 123.



La Dent-Blanche et le Roc Noir,
vus de la cabane du Mountet

¹ D'ici on escalade facilement, en 1 heure, ce sommet, dont la vue ne vaut pas celle qu'on a de la cabane même.



Le Pigne de la Lée.

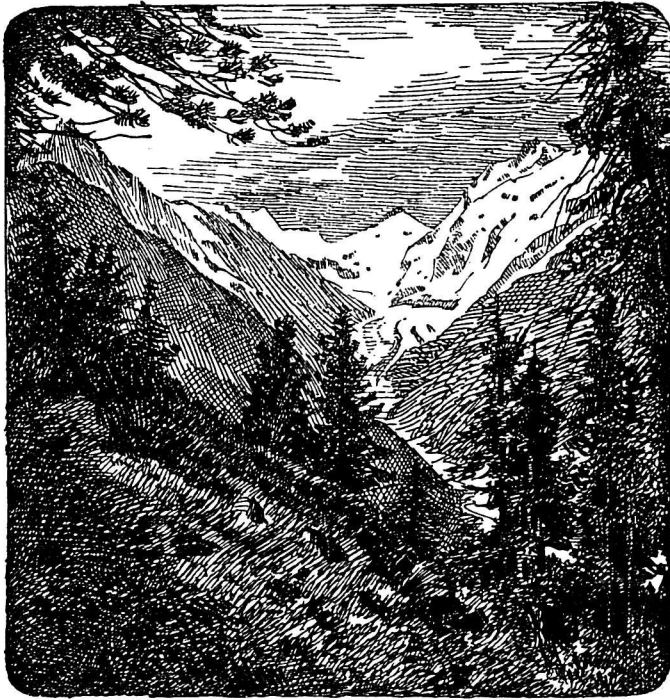
Grand Cornier (3969^m);

a) De la cabane, passer au pied Nord du Roc Noir, pointer contre l'arête Nord-

Est de la Dent Blanche, ascender le glacier à droite de celle-ci, jusque sur le plateau (3300^m), qu'on traverse à droite, afin d'escalader les

rochers et atteindre l'épaule de l'arête Est du Grand Cornier; suivre celle-ci au sommet. Peu facile, très intéressant. 5-7 heures de la cabane. — b) De Zinal, passer le col du Pigne, remonter le glacier de Moiry et suivre l'arête Nord jusqu'au sommet. Difficile, intéressant. 7-9 heures. Litt. Studer, p. 369; *Echo* 1891, p. 278; 1899, p. 151.

Pigne de la Lée (3404^m) : *a*) De Zinal, monter à l'alpe de la Lée, puis par des pentes d'éboulis et de neige, atteindre le col du Pigne¹. Par l'arête au sommet. Assez facile, monotone, vue intéressante mais limitée. 6 heures. — *b*) De Zinal suivre le sentier du Mountet jusqu'au sud du chalet (2188^m) de l'alpe de La Lée, obliquer à droite jusque sur le plateau de l'alpe, puis à gauche pour atteindre l'épaule de l'arête Est du Pigne; escalader cette arête jusqu'au sommet. Grimpée intéressante et amusante. 6 heures. Litt. *Ann. C. A. F.* 1893, p. 6; *Echo* 1899, p. 125.



A l'Arolec.

¹ Indiqué faussement sur la carte col de l'Allée.

Dent Blanche.
Grand Cornier.

Pigne de la Lée.
Cervin.
Col Durand.

Ober-Gabelhorn

Wellenkuppe.
Trifhorn.

Besso.
Rothhorn.

Col du Moming.
Schallhorn.

Weisshorn.
Arpitetta.



PANORAMA DE GARDE BORDON.

Aiguilles de La Lée (3165 et 3176^m) : Arête dentelée comprise entre le col du Pigne et le col de la Lée (3095^m). Partir préféralement de ce dernier col et suivre l'arête en entier jusqu'à un petit glacier non loin du col du Pigne, d'où l'on atteint facilement de nouveau l'alpe de La Lée. Grimpée de rochers amusante et assez difficile. 9-10 heures pour le tour complet depuis Zinal.

Garde-Bordon (3280 et 3316^m) : *a*) De Zinal, par les pâturages de Sorebois et de Singline, atteindre le col au sud du point 2888^m (col de Bordon) sur l'arête Nord; suivre cette arête, sauf un contour à droite à mi-hauteur, jusqu'au sommet 3316^m. De celui-ci on peut facilement atteindre le second (3280^m). Grimpée facile, assez intéressante, vue fort belle. 5 heures. — *b*) De l'alpe de La Lée, par des pentes d'éboulis schisteux on arrive très facilement au sommet 3280^m. Trajet très monotone, convenant bien plutôt pour la descente. Litt. *Echo* 1899, p. 129.

Corne de Sorebois (2923^m) : Promenade par un sentier à mulet, au travers des pâturages très fleuris. Vue intéressante 3 1/2 à 4 heures.

C. de la HARPE

C. A. S.

Sections Genevoise et Bâloise.

Autres excursions à faire depuis Zinal, mais non décrites dans ce guide.

La Bella Tola (3028 m.), par le sentier de l'hôtel du Weiss-horn (7 h.)

Gruben (Meiden), vallée de Tourtemagne, par le col de la Forcletta (7 h.)

Le Tounot (3022 m.), par le sentier de l'hôtel du Weiss-horn (7 h.)

Au Leisses (pied du Weisshorn) 3 à 4 h. Par l'Arpitetta.

Le Schallhorn (3958 m.), par le col de Moming (9 h.)

Le Mominghorn (3867 m.), de même.

La Pointe du Mountet (3878 m.), depuis la cabane du Mountet (4 à 5 heures).

Zermatt, par le col du Trift ou celui du Mont Durand (10 à 12 h. depuis Zinal).

La Wellen Kuppe (3910 m. depuis le Mountet 5 à 6 h.

La Dent Blanche (4364 m.) ou le col de la Dent Blanche (3544 m.), depuis le Mountet.

Les Bouquetins (3484 m.) ou la Pointe de Bricolla (3663 m.), par le col du Pigne (6 à 7 h.)

Ferpècle, par les cols de la Lée (3095 m.) et de Bréonna (9 h.)

Evolénaz, par le col de Sorebois ou Grimentz et le col de Sorrent (10 h.)

Les Becs Bosson (3154 m.), par Grimentz. (8 h.)



TABLE DES MATIÈRES

Promenades autour de Zinal

	Pages
Bouillette, Prazlong, Mottec, Mijonettes, Barnauja	12
Lirec, Arolec	12
Cottier, Prazlonzet	15
Petit Tracuit (Chingouriri)	15
Côza de Maya, Roc de la Vache, Composzana.	17
Alpe de La Lée	18
Alpe de Singline (Plâna-jaux)	19
Alpe de Sorebois	19

Courses

Roc de Budri, Frilhorn	21
Diablons	21
Bieshorn, Crête de Millon.	22
Pointe d'Arpitettaz	22
Weisshorn	23
Cabane du Mountet	23
Besso	25
Le Blanc, Rothhorn	25
Trifhorn, Triftjoch	25
Ober Gabelhorn	26
Mont et col Durand, Pointe de Zinal	26
Grand Cornier (col Dent Blanche)	27
Pigne de La Lée	28
Aiguilles de La Lée	30
Garde Bordon	30
Corne de Sorebois	30
Diverses	30-31

ZINAL, Valais, Suisse

et ses Hôtels.



Hôtels :

Besso

Diablons

Mont Durand

L'Hôtel des Diablons, de récente construction, contient 90 chambres, salle à manger, salle de lecture et de musique, billard, fumoir, grande véranda, terrasses, bains, avec installation moderne. En un mot, tout le confort d'un hôtel de premier rang. Prix de pension de 7 à 15 francs.

Hôtel Durand, 80 chambres. Maison fondée par Mme Vve Epiney, et comptant une vieille et fidèle clientèle. Cet hôtel est surtout très fréquenté par les alpinistes. Prix de pension de 7 à 10 francs.

Hôtel du Besso. Petite maison de 30 lits. Dans une excellente position. Prix de pension de 6 à 9 francs.

Tous ces hôtels sont pourvus d'une excellente eau de source. Lawn Tennis, Cultes catholique, évangélique et anglican.

Guides et chevaux à volonté. Poste deux fois par jour : télégraphe, téléphone.

Médecin attaché aux établissements.

Société Anonyme des Hôtels de Zinal
Directeur des Hôtels, M. C. OGGIER.
ZINAL, s. Sierre, Valais (Suisse).

